DOCUMENT HISTORIQUE

—

Discours de M. von Payer

VICE-CHANCELIER DE L'EMPIRE

M. von Payer, vice-chancelier, a prononcé le grand discours politique suivant dans la grande salle du Musée de Stuttgart.

« MESSIEURS,

» Je n'ai pas l'intention, dit-il, de prendre part au grand tournoi international d'éloquence auquel participent les hommes d'Etat des peuples belligérants. Tous, tant que nous sommes, nous avons suivi avec un intérêt marqué les discours des hommes de premier plan, qui sont d'une importance primordiale pour l'appréciation de la situation actuelle et fourniront un matériel considérable aux historiens futurs. Malheureusement, ces discours ayant le grand défaut de traiter des questions très diverses et d'en négliger de très intéressantes, ils ne sont pas accessibles à l'entendement de la grande majorité du peuple.

» Je me propose, pour ma part, de m'adresser plus particulièrement à notre peuple, en l'exhortant à persévérer dans sa confiance malgré les tentatives d'empoisonnement moral et politique dont il est l'objet

de la part de nos ennemis. Déjà S. M. l'Empereur s'est intéressé à cette tâche et s'en est acquitté mieux que nul d'entre nous ne pourrait le faire. A mon tour, je m'essaierai à rechercher les origines d'un symptôme qui caractérise notre époque et qui ne se rencontre pas seulement en Allemagne et chez nos alliés, mais se révèle aussi chez nos adversaires, malgré les derniers succès d'ailleurs fortement exagérés. Je veux parler de la dépression des esprits. J'estime qu'on serait injuste envers le peuple allemand en mettant cette dépression sur le compte des derniers événements survenus au front à l'ouest.

» La cause vraie n'en réside pas dans des événements isolés, mais dans l'accablement que produit sur les âmes le recul constant des prévisions de paix et la nécessité d'envisager la possibilité d'un cinquième hiver de guerre. Cette appréhension n'est pas ressentie seulement en Allemagne et chez nos alliés : tous les pays belligérants la connaissent. Nous appartenons tous à la même race humaine ; nous sommes tous écrasés sous l'influence de pertes qui se chiffrent par millions de vies humaines ; nous nous ingénions tous à l'envi à soigner nos blessés, nos malades, nos prisonniers et leurs proches ; tous, nous vivons la même vie de privations et de restrictions. Nos dettes d'Etat ont atteint des niveaux vertigineux. Nous sommes obligés de réagir par tous les moyens contre les atteintes inévitables que la guerre porte à la liberté individuelle. Bref, si les peuples européens belligérants ne sont pas frappés de cécité, ils ne peuvent point ne pas se convaincre qu'en continuant à s'entretuer, ils préparent sûrement le transfert de la suprématie historique de l'Europe, affaiblie et appauvrie, aux mains d'autres peuples mieux avisés dans leurs calculs.

» A mesure que se prolonge la lutte pour la victoire finale, la question se pose avec plus d'importance chaque jour de savoir lequel des deux partis pourra supporter le plus longtemps les charges politiques, financières et économiques que leur impose la guerre. Quelque présomptueux que puissent être devenus nos ennemis à la suite de leurs derniers succès, l'idée ne leur viendra jamais de croire qu'ils nous soient devenus supérieurs au point de vue de la technique et de la science du commandement militaire, de la capacité et de l'instruction des troupes, des performances des officiers. Ils ont mis en dernier lieu leur confiance en l'aide des Etats-Unis, et nul d'entre nous ne s'avisera de méconnaître que cette aide constitue pour nous une nouvelle et lourde charge. Toutefois, nos ennemis auraient tort, même si les Américains s'amènent au front par centaines de mille, d'oublier que nous avons réussi à mettre hors de combat des millions de Russes, de Serbes et de Roumains que l'Entente chercherait en vain à rallier de nouveau pour l'aider à atteindre ses buts.

» Depuis quatre ans qu'elle dure, la guerre s'est déroulée en grande partie sur le territoire ennemi. Rares sont ceux qui sont à même d'en apprécier tous les avantages, lesquels dépassent de loin tout ce que s'imagine le vulgaire.

» En ce qui concerne la guerre sous-marine, nos submersibles n'ont pas opéré avec autant de rapidité et de sûreté que nous l'avions estimé au début. Il serait d'ailleurs oiseux d'en discuter les raisons et d'en rechercher les causes. Nous ne sommes pas seuls, heureusement à avoir au cours de la guerre enregistré un mécompte. Mais si notre espoir ne s'est pas réalisé, il ne convient pas de méconnaître les mérites et les résultats de la guerre sous-marine, comme on s'est plu à le faire en y mettant beaucoup de mauvaise volonté. Depuis déjà plus d'un an, elle réduit le tonnage ennemi dans des proportions qui avaient été prévues, et nos ennemis ne parviennent pas à combler

les vides fait dans leur flotte par nos sous-marins. Le vol non dissimulé des navires neutres est un exploit que l'Entente ne saurait répéter deux fois. A mesure que s'accroît la fréquence des envois de troupes américaines au front de l'ouest, le besoin de tonnage pour le transport des hommes, du matériel et des vivres pour les armées se fait sentir davantage.

» Par cela même, l'intervention des effectifs américains dans l'accroissement des armées ennemies est limitée. Ce n'est pas sans un serrement de cœur que les Anglais assistent à la destruction de leurs navires, sachant que ce n'est qu'après la guerre qu'ils en sentiront la disparition, car les nouveaux navires construits en remplacement des disparus ne leur appartiendront pas, à eux, mais bien à leurs concurrents américains. Quant à l'espoir de s'indemniser largement en s'emparant de la flotte encore à conquérir, il ne peut consoler que les Anglais qui croient encore aux chimères.

» Depuis le début de la guerre jusqu'aux batailles d'ailleurs non décisives encore des dernières semaines, nos ennemis n'ont jamais compté sur la supériorité de leur valeur militaire, mais bien sur leur supériorité en homme et en matériel. Nous, au contraire, nous avons toujours su, contrairement à l'attente du monde entier, leur tenir tête. Notre technique et notre esprit d'invention ont eu pour résultat de nous faire éviter les écueils les plus dangereux. Nos ennemis souffrent, eux aussi, de la pénurie extraordinaire des matières indispensables. Si nous manquons de coton et d'huile, eux souffrent de la pénurie du charbon. Les vivres ne sont pas plus abondant chez eux que chez nous, au contraire. Voici même que la situation se modifie à notre avantage : nous avons maintenant une porte ouverte sur les riches territoires de l'est. La partie occupée de la Roumanie et la plus grande partie de l'ancien empire russe nous sont accessibles pour notre ravitaillement, tandis que l'approvisionnement de nos ennemis en vivres et en matières premières est mis en péril par l'affectation du tonnage au transport des troupes américaines.

» Nous n'avons pas la préoccupation qu'eurent nos ancêtres, obligés de songer en tout premier lieu, lors de la guerre de délivrance du siècle dernier, à purger la patrie de la présence des armées ennemies. Nous faisons en sorte que la guerre continue à se dérouler sur le sol ennemi. Nous luttons avec nos alliés pour notre existence, nos foyers et notre bon droit, et nous sommes invincibles. Il ne reste qu'un espoir à nos ennemis : c'est de voir notre effondrement intérieur précéder le leur. Je connais assez leur état d'âme pour pouvoir me prononcer à leur place à ce sujet. On emporte tantôt l'impression que les défaites, les sacrifices, la misère et les déceptions avivent considérablement leur force de résistance ; tantôt, les poursuites rigoureuses intentées à ceux qui ne sont coupables que d'aspirer à la paix paraissent être, dans certains pays, l'indice que l'autorité ne peut guère se fier à la stabilité du sentiment populaire. Par contre, on peut dire qu'en Allemagne, quelles que soient les divergences d'opinion, le peuple a fait, quelque peine que se soient données nos ennemis pour semer la zizanie parmi nous, montre d'une énergie extrême dans sa résistance. Nous sommes de taille à terminer seuls nos discussions sur les questions politiques et les questions du ravitaillement, même en pleine effervescence de guerre. Et si nous ne nous épargnons pas les vérités de toute nature, même celles qu'il est assez oiseux de dire, c'est encore là une question d'ordre intérieur dans laquelle l'étranger n'a rien à voir. Au-dessus de tout cela, se place, chez nous, cette conviction que nous ne formons qu'une chair

et qu'un corps, et qu'à l'heure du danger surtout il faut savoir se serrer les coudes.

» Nous avons pour devoir de ne pas nous laisser égarer par des chimères, de faire droit aux exigences justifiées et de remédier efficacement aux dommages dûment constatés. Et, dans cet ordre d'idées, le sort du projet de réforme électorale en Prusse ne m'apparaît pas comme une question qui intéresse la Prusse seule, mais est devenue une question allemande par excellence. »

Après avoir caractérisé le projet de réforme électorale, M. von Payer vient à parler de la paix prochaine :

« Se trouvera-t-il un seul homme sensé pour admettre que cet effroyable conflit dans lequel le monde presque tout entier se trouve entraîné se terminera par une paix qui ne soit pas définitive et durable ? Ne peut-on judicieusement entrevoir que, tenant compte des leçons de ces quatres dernières années, l'humanité ne s'attachera pas à faire en sorte que cette guerre soit la dernière qui affligera le monde ? Après les sacrifices qu'elle a consentis en vies humaines, l'humanité se contenterait-elle d'un armistice de quelques dizaines d'années et considérerait-elle à jamais la guerre comme un mal inévitable ?

» La vue seule de l'état d'épuisement complet dans lequel le monde sortira de cette échauffourée des nations, la pensée seule de la longue période de temps qu'il faudra à l'humanité pour rétablir sa situation économique, culturelle et morale, écarte pareille possibilité. Le monde a aujourd'hui un tout autre aspect qu'il n'avait après la guerre de Trente Ans ou au début des hostilités actuelles. Lors des précédentes tentatives en faveur de la paix, les classes moyennes et les classes populaires se sont tenues à l'écart quand il s'est agi de négocier. Cette résignation a disparu aujourd'hui. La paix future sera conclue non pas par les gouvernements seuls, mais en accord complet avec l'ensemble de la nation. Cette paix n'a pas pour but d'augmenter la population des Etats, d'accroître l'étendue du territoire, d'apporter des biens ou d'étendre l'empire sur les mers. Il s'agit aujourd'hui, en tout premier lieu, de conclure une paix durable, et pour qu'elle le soit il faut renoncer à une paix de conquêtes. Pour nos ennemis, qui rêvent de l'anéantissement de l'Allemagne et de ses alliés, de l'effondrement étatiste de notre pays, une paix de cette nature doit apparaître comme un renoncement à des indemnités, doit être presque considérée comme une défaite. Il n'en est pas ainsi pour l'Allemagne dont le gouvernement, malgré toutes les arguties de l'adversaire, est resté fidèle au cours de la guerre à la parole impériale : « Nous n'avons pas obéi à un esprit de conquête », et a démontré, ce faisant, que sa politique ne vise pas seulement à la droiture, mais qu'elle a aussi été prévoyante.

» Si les deux partis sont d'accord pour renoncer à des conquêtes territoriales, il faut nécessairement rétablir la situation territoriale telle qu'elle existait avant la guerre, ce qui ne sera cependant pas possible à l'est. »

Le vice-chancelier continue ensuite en examinant la situation créée à l'est. La Russie, réunie en un empire par la puissance despotique, mais composée de tant d'éléments hétéroclites, s'est effondrée parce qu'elle ne pouvait se soutenir par elle-même. Nos victoires ont fourni l'occasion aux ressortissants du gigantesque empire de proclamer leur indépendance. Allons-nous mettre aujourd'hui notre propre avenir en péril pour recoller les morceaux de l'empire ? Cela ne se conçoit même pas.

« Il ne nous est pas possible de livrer par la force le royaume de Pologne à la Russie, pas plus que nous ne pouvons le faire de la Finlande. Il ne nous est pas possible de jeter dans les bras du tsarisme ou de l'anarchie les Etats limitrophes de l'Allemagne et de la Baltique, qui se sont séparés de la Russie avec son assentiment formel et effectif.

» Si ces Etats se sont entendus avec nous, ce ne peut être qu'à l'avantage du monde civilisé. Nous ne pouvons admettre qu'on vienne s'immiscer dans ces affaires au nom de l'équilibre européen ou de la légèreté anglaise, pas plus qu'il ne peut nous convenir de soumettre à l'approbation de l'Entente les traités de paix conclus par nous avec l'Oukraine, la Russie et la Roumanie. Pour nous la paix existe à l'est et elle continuera à y régner, que nos ennemis de l'ouest s'en offusquent ou non.

» Pour ce qui concerne les autres pays, la situation territoriale peut y être rétablie, à condition qu'à nous-mêmes et à nos alliés soient restitués tous les territoires qui nous appartenaient au 1er août 1914.

» L'Allemagne doit rentrer en possession de ses territoires et, en tout premier lieu, de ses colonies. Dans cet ordre d'idées, la possibilité d'un troc pour des motifs d'opportunité pour les deux partis ne doit pas être exclue. Nos adversaires ont de leur côté le droit d'exiger les territoires qui leur appartenaient avant la guerre.

» Après la conclusion de la paix, nous pourrons évacuer ces pays et, quand nous en serons là, nous pourrons évacuer également la Belgique. Une fois que nous-mêmes et nos alliés serons en possession de ce qui nous a appartenu, une fois que nous posséderons la certitude qu'aucun autre Etat ne jouira à notre détriment d'un traitement de faveur en Belgique, la Belgique pourra être rendue sans charge ni réticence. Le sort de la Belgique n'est pas immérité. C'est une hypocrisie que de représenter la Belgique comme une victime de notre politique et de la présenter au monde dans la robe blanche de l'innocence. Le gouvernement belge — non pas le peuple belge — a pris une part active à la politique d'encerclement contre l'Allemagne. Lui aussi comptait sur un lambeau de la peau de l'ours et avait droit d'y compter sur la base de l'accord effectivement intervenu.

» En ce qui concerne l'indemnité de guerre, il ne peut s'agir que de savoir si nous obtiendrons une indemnité pour les dommages que l'on nous a obligés à subir. En notre qualité d'attaqué sans motif, nous avons droit à une telle indemnité. Cependant, nous devons considérer que cette indemnité ne sera pas consentie par nos ennemis avant qu'ils soient bien persuadés de leur effondrement final. La guerre qu'il faudrait mener encore pour atteindre ce but nous demanderait tant de sacrifices que jamais argent ne pourrait payer, et, après mûre réflexion, nous préférons abandonner ces exigences, même avec une situation militaire favorable, sans compter que la paix prochaine deviendrait caduque par le fait seul qu'une indemnité de guerre aurait été imposée à l'ennemi.

» Pour ce qui regarde les convoitises de nos ennemis à l'endroit des territoires allemands et leur prétention de s'immiscer dans nos affaires intérieures, nous n'avons que ceci à leur dire : « A bas les mains ! »

» Les peuples de la terre en appellent, pour empêcher les conflits futurs, à la Ligue des Peuples, à l'arbitrage international, à l'accord au sujet du désarmement général. Du côté de l'Empire allemand, qui depuis sa fondation a vécu en paix, aucune opposition ne doit être escomptée contre ces réformes. Nous sommes prêts à y collaborer, au contraire, dans la mesure de nos moyens.

» L'idée d'une Confédération des Nations, d'une Ligue qui embrasserait tous les peuples et répartirait également les droits et les devoirs, avait déjà pris corps chez nous, alors que l'Angleterre et la France ne songeaient qu'à subjuguer les peuples étrangers.

» Nous serons prêts à nous associer aux accords au sujet du désarmement à condition que le désarmement concerne aussi bien les forces de mer que les a mées de terre. Dans le même ordre d'idées, nous sommes partisans de la liberté des mers et des détroits, de la politique de la porte ouverte dans toutes les possessions au delà des mers. Et en ce qui regarde la protection des petits peuples et des minorités nationales dans un même Etat, nous sommes prêts à participer à des négociations internationales qui seraient saluées comme une délivrance par les pays gémissant sous le joug de l'Angleterre.

» Laissez-nous rire des affirmations de l'adversaire qu'il nous faudra supplier en véritables pénitents pour être admis aux négociations de paix !

» Une paix par compromis n'a rien d'humiliant pour nous et n'est pas de nature à nous apporter des misères ni des tribulations. Dans la conscience de notre force et de notre puissance, certains de notre invincibilité parmi les peuples de la terre, nous mènerons une vie de travail, mais aussi de satisfaction, dans un avenir assuré. Concurremment avec les autres peuples, nous garantirons la paix mondiale à l'humanité.

» L'idée d'une paix par compromis, sans annexion ni indemnité, gagne du terrain chaque jour. Il n'est pas nécessaire de vous montrer combien la tâche du gouvernement, qui préconise une paix semblable, s'en trouvera allégée. Cependant, il ne faut pas s'illusionner sur la bonne volonté des cercles ennemis qui sont responsables du déchaînement et du prolongement de la guerre au sujet de leurs dispositions de paix. Ils ne peuvent avouer à leurs peuples que leurs buts sont irréalisables et que les sacrifices consentis auront été inutiles.

Tôt ou tard cependant, les yeux s'ouvriront à la lumière. En attendant, il ne nous reste qu'à nous défendre. L'attaque de nos ennemis se brisera sur notre front extérieur et intérieur. La force allemande, le savoir-faire allemand, le courage allemand et l'esprit de sacrifice allemand doivent leur apprendre que c'est en vain qu'ils prolongent cette funeste guerre. »

UN SOUVENIR HISTORIQUE

LES AVIS, PROCLAMATIONS & NOUVELLES DE GUERRE

ALLEMANDS

publiés en Belgique pendant l'occupation

Du 15 Août au 18 Septembre 1918

y compris les Arrêtés qui n'ont pas été affichés

ainsi que les Documents Historiques concernant la Paix

Édition honorée de la Souscription officielle
de la plupart des Administrations Communales de Belgique.

34e VOLUME **34e VOLUME**

Prix : Fr. 1.50

LES ÉDITIONS BRIAN HILL
Rue de l'Arbre-Bénit, 106 b, IXELLES-BRUXELLES